

EDITORIAL

Haine et chômage

Si le Plan Maroc Vert a permis de sauver la dynamique croissance agricole et agro-industrielle, en revanche, l'emploi dans les campagnes a été très durement frappé. Avant, même dans les années 1980-90, les gouvernements lançaient des travaux d'utilité publique pour amortir le choc des sécheresses sur les emplois ruraux, dont on connaît tous l'impact sur la pauvreté. On avait l'épierrage des champs comme l'empierrement des chemins, les levées de terre pour retenir l'eau quand elle reviendra, les débuts d'égoûts pour les douars, des latrines pour les écoles... Des petits travaux, qui changent la vie des campagnes et des gens, mais qu'on ne peut pas payer au prix du marché et des appels d'offres.

Aujourd'hui, sans l'INDH, on n'aurait rien du tout. Cela n'intéresse pas l'équipe de Benkirane. Sous-emploi et précarisation ont bondi. Bien plus grave, une partie de plus en plus importante de la population en âge de travailler cesse de croire qu'elle pourrait s'employer.

Comme s'ils ne croyaient plus avoir leur place dans la communauté nationale. C'est un phénomène inédit, sur lequel des politiciens développent la haine sociale, alors qu'ils sont responsables de la situation.

Dans tous les pays ayant une politique économique normalement constituée, l'arrivée des jeunes adultes est une immense opportunité pour bondir hors du sous-développement.

Le phénomène a même un nom: aubaine démographique. Cela s'est passé en Amérique latine et en Asie; cela commence en Afrique. Cela avait commencé au Maroc en 1990-2000. Le processus a été mis en panne, avec ou sans sécheresse.

On le sait parfaitement puisqu'on le constate et on le dit au moins deux fois par an dans les statistiques du HCP. Rien n'y change: ce gouvernement ne sait pas mener de politique socio-économique.

Il préfère organiser des attaques ad hominem contre ceux qui dénoncent cette incapacité. □

Nadia SALAH

Marché du travail 26.000 emplois perdus en 3 mois!

- Les diplômés toujours exposés
- La grande nouveauté: le chômage des ingénieurs

Voir page 9



La hausse des tarifs bancaires dépasse l'inflation

LES tarifs bancaires se sont renchérissés de 3,8% en 2015, révèle l'indice des prix des services bancaires (IPSB) calculé par Bank Al-Maghrib. Les prix ont augmenté deux fois plus vite que l'inflation. L'IPSB est très sensible aux révisions des prix des grandes banques, surtout des commissions sur frais de fonctionnement

ou encore sur cartes bancaires. Depuis la création de l'indice en 2011, le coût des services bancaires a augmenté de 11%. Jusqu'ici, la plus forte hausse relevée remonte à 2013 où les prix avaient grimpé de 4,4%. Parallèlement, la liste des services gratuits s'est élargie. □

Voir page 11

■ Visite technique: Peu d'engagement pour l'appel à concurrence

Voir page 7

■ AMO des indépendants: Ce que prévoit le projet de loi

Voir page 2

■ La contrebande explose... le contrôle aussi

Voir page 10

Bilan législatif Le coup de gueule du PAM

Voir page 29

Ingénierie marocaine Pole position en Afrique

Voir Analyse pages 3 à 5